

/REMARQUES SUR LA MORTALITÉ DES HUITRES/

par M. BOURY

/ L'été, une mortalité anormale est souvent constatée dans les claires et dans les dégorgeoirs des établissements ostréicoles alimentés par des réserves dont l'eau n'est renouvelée qu'à intervalles relativement longs.

Les ostréiculteurs incriminent ordinairement une chaleur excessive ; mais, on peut également penser que la mortalité est due à l'appauvrissement en air dissous d'une eau surchauffée et stagnante.

Sur la demande de M. HINARD, Inspecteur général du contrôle sanitaire, nous avons mené une expérience, pour tenter de discerner le rôle joué par chacune de ces deux causes : température et degré d'aération de l'eau. /

Méthode d'expérience. — Deux cuiviers identiques, et pareillement exposés au soleil, ont été remplis d'eau de mer. Puis, des lots d'huîtres (celles-ci avaient été choisies pour qu'elles fussent aussi semblables que possible) y ont été mis à leur tour. Il a été déposé dans chaque baquet, sous une couche d'eau de 33 $\frac{\text{cm}}{\text{m}}$: 8 huîtres de 3 ans, 7 huîtres de 2 ans et 6 huîtres d'un an.

La densité de l'eau de mer a été maintenue sensiblement constante (1022,5) durant toute l'expérience.

Chaque matin, les températures maxima et minima de l'eau étaient relevées et les huîtres étaient examinées. Mais, tandis qu'il était fait plusieurs fois par jour de bons barbotages d'air, avec une petite pompe, dans l'un des baquets (A), l'autre (B) était abandonné à lui-même.

La teneur en oxygène dissous de l'eau de chaque cuvier était dosée le matin avant que le bac A ait été aéré.

Les parois de bois des vaisseaux étaient imprégnées de matières taniques qui diffusèrent dans l'eau de mer au cours de l'expérience. Cela rendit nos analyses malaisées. Cependant, à l'aide de titrages repères, nous avons pu nous rendre compte des variations de la quantité d'air dissous.

Bien que les conditions atmosphériques de l'été 1927 aient été souvent mauvaises, les résultats que nous avons obtenus ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Les résultats. — Ils sont condensés dans le tableau suivant :

Date	Conditions atmosphériques	Température		Oxygène en mg. par l.		Observations
		min.	max.	A	B	
25-7	Nuages. Assez beau.	22	24	1,05	1,1	Huîtres mises à 11 h. dans les baquets remplis d'eau depuis 6 jours (l'expérience avait été retardée à cause du mauvais temps.)
26-7	Nuages. Pluie.	18	24	1,4		
27-7	Nuages. Assez beau.	18	23	2,28	1,14	
28-7	Pluie.	17	23			
29-7	Pluie.	16	22	1,32	1,05	A) 1 huître d'1 an morte. 2 huîtres malades. B) 4 — —
30-7	Pluie. Brume.	17	20	1,14	1,05	
31-7	Soleil, temps orageux.	17	26			
1-8	Pluie.	17	19°5	2,05	0,35	A) 1 huître d'1 an morte 2 — 2 — 1 — 3 — B) 4 — 1 — 6 — 2 — 3 — 3 —
2-8 10 h.	Soleil.	15	23	1,93	0,35	A) 2 huîtres d'1 an mortes. 1 — 2 — 1 — 3 — B) 2 — 1 — 3 — 3 —
2-8 16 h. 30	Soleil.			3,51	0,17	A) 1 — 3 — B) 1 — 2 — 2 — 3 —

La mortalité des huîtres en observation s'est surtout manifestée dès qu'une journée chaude est survenue. Mais, tandis qu'au bout de 9 jours d'expérience, toutes les huîtres qui avaient été plongées dans l'eau non aérée étaient mortes, il restait dans l'autre baquet : 2 huîtres d'un an, 4 huîtres de 2 ans et 5 huîtres de 3 ans.

Si la mortalité huîtrière peut être provoquée par un soleil ardent, il semble donc qu'elle est susceptible d'être beaucoup accrue par la raréfaction de l'air dissous.

Remarquons aussi que dans un milieu insuffisamment aéré, des matières organiques putrides

et des substances toxiques diverses, qui ne peuvent être oxydées, s'accumulent et sont capables d'empoisonner les mollusques. Au reste, j'ai constaté, après la grosse mortalité du 31 juillet, que le baquet B avait une eau méphitique, tandis que l'eau de A conservait une odeur sensiblement normale.

L'échelle colorimétrique, dont je disposais, ne descendait pas suffisamment pour me permettre de déterminer avec précision les variations de pH dans chaque bac. J'ai pu seulement reconnaître qu'à la fin de l'expérience l'eau de B était nettement plus acide que celle de A ; le pH était environ de 7,2 pour A, il se trouvait inférieur à 6,9 pour B.

Enfin, l'examen du tableau ci-dessus montre que ce sont les jeunes huîtres (âgées de 1 et 2 ans) qui paraissent présenter la moins grande résistance.
